

LA LETTRE HEBDOMADAIRE

— du Journal de Genève et Gazette de Lausanne —

Faut-il boycotter les JO de Pékin? La question est délicate. Les Chinois ne comprendraient pas un boycott. Les dissidents en seraient encore plus isolés. C'est pour cela que le dalaï-lama préfère le dialogue avec la Chine (2)

Le danger des centrales nucléaires. Que se passerait-il si un attentat était dirigé contre une centrale nucléaire? En France, un rapport du groupe Electricité de France (EDF) sur ce sujet a été classé «Top Secret» (3)

Éditorial

UBS à vendre

On n'a pas fini de mesurer l'ampleur de la crise qui touche le système bancaire. Le jour même de l'annonce, par l'UBS, de nouvelles pertes abyssales, la Deutsche Bank avouait à son tour une lourde moins-value dans le secteur de la banque d'investissement. Son mythe d'invulnérabilité volait en éclats.

Où va la planète financière? Y a-t-il encore un pilote dans l'avion? On aimerait bien que les banques centrales se découvrent un peu plus et exposent leur stratégie à long terme, si elles en ont une. Depuis plusieurs mois, pompiers du système, elles jettent de l'eau sur les flammes. Mais elles semblent n'avoir aucune prise sur le foyer lui-même. A trop injecter de liquidités sur le marché, elles jouent à leur tour avec le... feu. L'inflation couve, ravie de ce coup de pouce inespéré. A l'heure où des économistes font des comparaisons avec 1929, chaque geste des autorités monétaires commence à prendre des dimensions dramatiques.

Pétrifié, otage des instituts qui gèrent son bas de laine, l'homme de la rue en est réduit à regarder l'incendie se rapprocher, illuminant les murs gris du Palais fédéral. La perte fiscale pour la Confédération, estime Hans-Rudolf Merz, atteindra au moins 2 milliards. Malgré cela, le ministre des finances veut garder son sang froid. Il réitère que l'Etat n'interviendra pas pour soutenir l'UBS. Est-ce à dire que celle-ci se sauvera en fusionnant avec une autre banque?

Christian Campiche

GENÈVE

Le 11 septembre comme concept marketing

Que pensez-vous du commentaire suivant? «Depuis toujours, l'homme est fasciné par la notion de vol libre à laquelle est souvent associée celle de la vitesse. Montres et avions sont certainement deux moyens nécessaires à associer si l'on entend se donner les possibilités d'atteindre ce rêve». Il s'agit d'un invraisemblable charabia. C'est pourtant avec de tels slogans fumeux que Yeslam Ben Laden, citoyen suisse et demi-frère du terroriste Oussama, souhaite commercialiser sa nouvelle montre «The aviator», destinée aux pilotes.

La presse française, moins déférente que la presse romande, s'est déjà gaussée de cette tocante. «C'est une blague? Une montre «aviator»? Signée d'un nom collé aux attentats (minutés, et en avion)», commente le site Mediapart. Tandis que Bakchich.info se demande: «de mauvais esprits ne risquent-ils pas de faire un rapprochement avec les «exploits» aériens de son frère? A moins que le 11 septembre ne soit devenu, consciemment ou inconsciemment, un concept marketing pour Yeslam».

REGARD

Dieu ou Darwin

La perspective d'une probable crise économique mondiale rappelant celle de 1929 n'est pas rassurante, ni l'état de la planète avec sa pollution, son réchauffement climatique, ses violences, son incapacité de limiter sa croissance démographique, ses nouvelles maladies. La nécessité absolue de mettre en pratique les résolutions permettant de sauver l'environnement, en deux mots de se restreindre, déplaît au plus grand nombre. Cette analyse favorise la réflexion et suscite des interrogations. D'où venons-nous, où allons-nous et par quel cheminement?
(Suite en page 3)

Claude Jacquier

Sérieusement, quel pilote se risquerait-il à accrocher à son poignet une montre Ben Laden? Même les princes saoudiens refusent de s'afficher avec un bijou pareil. D'autant que l'utilité de cet objet ne saute pas aux yeux. Toujours selon la publicité, «cette montre est dotée d'un ordinateur de vol utile pour les calculs de la vitesse réelle (TAS) en vol ou en préparation de vol». Faut-il traduire ce galimatias par le fait que les pilotes d'avion pourraient avoir besoin de cette montre au cas où, par malchance, leur tableau de bord tomberait en panne?

Yeslam Ben Laden n'est pas véritablement responsable de cette opération médiatique d'un goût douteux. Homme effacé, résident en Suisse depuis le milieu des années 80, il s'est retrouvé, bien malgré lui, dans la tourmente des attentats du 11 septembre 2001. Comment pouvait-il exister aux côtés de son terrible demi-frère, l'homme le plus haï de la planète?

Par ailleurs, il a été happé par une nuée de parasites, alléchés par les millions de dollars de la famille. Sans avoir besoin de travailler, Yeslam Ben Laden est très riche. L'entreprise familiale, fondée par le papa, Mohammed Ben Laden, surfe sur des milliards de dollars. A côté de la Saudi Ben Laden Group, active dans tout le Proche-Orient, la famille Bouygues fait figure de petit entrepreneur. En gaspillant des millions dans des parfums, des sacs, des foulards et des montres, le demi-frère d'Oussama ne cherche pas à vendre, mais à redorer l'image de la famille.

Il est dommage que cette opération marketing n'ait pas poussé Yeslam Ben Laden à imaginer des objets de qualité. Souvent, la beauté ne coûte pas plus cher que la camelote. Mais est-ce important? Le 28 mars dernier, Yeslam faisait la Une du Dauphiné Libéré (300 000 exemplaires) pour le lancement de sa montre «Aviator». Pari déjà gagné.

Ian Hamel

VU PAR STEPHFF



La hausse irrésistible du prix du riz

LA SEMAINE DE **MILLIYET**

Milliyet est le plus intellectuel des journaux de boulevard turcs. Réputé de tendance libérale, il n'en appartient pas moins au groupe Dogan, proche des islamistes modérés de l'AKP, le parti de la Justice et du Développement au pouvoir. Outre une bonne couverture de l'actualité turque et l'essentiel des événements internationaux, *Milliyet* offre les textes de chroniqueurs dont le plus connu est Sami Kohen.

Judi 27 mars

Alors que s'aggrave la tension entre l'AKP du premier ministre Erdogan et les laïcs, *Milliyet* fait la une avec «l'appel au bon sens» des milieux économiques. «Chacun doit faire un pas en arrière», titre le journal, citant les dirigeants de sept organisations représentatives de la société civile. Opportuniste, Erdogan en visite en Albanie se joint à cet appel, comme s'il était un spectateur de la crise!

Le chroniqueur Sami Kohen consacre sa colonne à «l'autre guerre d'Irak», celle qui oppose les chiites radicaux de Moqtada al Sadr aux chiites pro-américains de Nouri al Maliki. L'enjeu est le contrôle de Basorah, plus grand centre pétrolier et commercial d'Irak.

Vendredi 28 mars

Milliyet invite Riza Türmen à s'exprimer dans ses colonnes. L'actuel juge turc à la Cour européenne des droits de l'homme, ambassadeur de Turquie en Suisse dans les années 1990, estime que le respect des décisions de justice est un pilier de l'ordre démocratique. Sous des dehors académiques, ce plaidoyer pour la séparation des pouvoirs peut apparaître comme un soutien implicite à la démarche des juges de la Cour constitutionnelle turque qui examinent une demande d'interdiction de l'AKP.

Dimanche 30 mars

Le quotidien titre sur l'injonction d'Erdogan aux couples turcs: «faites au moins trois enfants». Pour lui, la Turquie paraît menacée de suivre la voie européenne vers la dénatalité. Comme si ce n'était pas précisément la crainte d'une Turquie de 100 millions d'habitants, d'ici une ou deux décennies, qui faisait peur aux Européens!

Lundi 31 mars

Milliyet titre sur l'inquiétude d'Olli Rehn face à la procédure d'interdiction de l'AKP, pendante devant la Cour constitutionnelle. «Les pourparlers d'adhésion pourraient être suspendus», menace le commissaire européen. La suspension doit être demandée par la Commission ou par neuf pays européens. «Dans une démocratie européenne normale, ce genre de questions politiques ne se règle pas devant les tribunaux mais dans les urnes», pontifie Olli Rehn, alors que 53% de Turcs n'ont pas voté pour l'AKP. Avec de tels amis, la démocratie turque n'a plus besoin d'ennemis...

Mardi 1er avril

La procédure judiciaire pendante contre l'AKP et ses dirigeants fait encore la une. «L'AKP a le choix entre trois options», résume *Milliyet* comme s'il voulait être de bon conseil pour un gouvernement qui a pourtant démontré son habileté par le passé. La voie la plus attrayante est un changement de constitution susceptible de couper l'herbe sous les pieds aux juges. Mais pour cela, l'AKP a besoin d'une majorité des deux-tiers qu'il n'atteint pas tout à fait avec ses seuls députés à la Chambre. Toutefois, l'opposition est divisée entre les kémalistes sans compromis du CHP (Parti Républicain du Peuple) et les nationalistes de droite du MHP (Parti du Mouvement Nationaliste). Or, ces derniers ont déjà montré une étonnante capacité à s'allier au besoin avec le parti au pouvoir, ce qui a permis l'élection d'Abdullah Gül, lui aussi membre de l'AKP. Réduits au dernier carré des députés du CHP et à une douzaine de juges, les laïcs paraissent en mauvaise posture.

Mohammad Farrokh

| **TIBET** |**Faut-il boycotter les JO?**

La question du boycott des JO de Pékin risque d'occuper diplomates, médias et sportifs jusqu'à la cérémonie d'ouverture, le 8 août.

Après avoir interrompu tous les orateurs qui évoquaient les violences au Tibet au Conseil des droits de l'homme le 25 mars (*La Lettre* No 45), l'ambassadeur de Chine auprès de l'ONU à Genève est intervenu auprès du directeur général de l'ONU, Sergei Ordzhonikidze, pour demander «une enquête approfondie» sur le président du parlement tibétain en exil Karma Chopel, désireux de s'exprimer au Palais des Nations.

A Lhassa pendant ce temps, les Chinois organisaient deux «visites guidées» à l'intention de journalistes et diplomates triés sur le volet. Censure des images télévisées, interruption des sites Internet, critiques des journalistes étrangers, resserrement de la réglementation sur les visas, tout l'arsenal d'un régime policier a été déclenché. La chaîne publique chinoise prévoit de diffuser les images des JO en léger différé.

Ces méthodes nous ramènent à l'heure de l'empire soviétique. En 1980, à la suite de l'intervention soviétique en Afghanistan fin décembre 1979, 65 pays refusaient de se rendre aux JO de Moscou à l'appel du président Jimmy Carter.

Pourtant, le contexte est très différent aujourd'hui. L'occupation du Tibet par la Chine date d'il y a 50 ans. La Chine n'a pas envahi récemment un pays étranger. Au pire, le bilan des émeutes de mars au Tibet est de 130 morts, selon les sources tibétaines.

La mesure apparaît extrême et surtout contre-productive.

Les JO sont très populaires en Chine et les Chinois ne comprendraient pas un boycott. La blessure à l'égard de l'honneur national serait profonde. Les dissidents en seraient encore plus isolés. Le dalaï-lama, lui, réclame un dialogue avec Pékin sur l'autonomie du Tibet: il sait que prôner le boycott serait suicidaire pour les Tibétains. La cause tibétaine n'est pas comprise en Chine.

Boycotter uniquement la séance d'ouverture? La menace est plus subtile. Il est surtout important de la formuler dès maintenant, car elle peut contribuer à faire pression, même si elle reste une simple menace. On n'a jamais autant parlé des droits de l'homme en Chine. Les JO terminés, l'occasion sera passée.

Des améliorations progressives sont possibles sur le plan des droits de l'homme en Chine. Une évolution a été entamée ces dernières années, ont constaté sur place plusieurs experts de l'ONU. Mais il est illusoire de croire que le régime va se réformer sous l'effet des diktats extérieurs. L'URSS a imposé de l'intérieur, en raison de son fiasco économique et de l'impérialité des dirigeants qui ont précédé Mikhaïl Gorbatchev. La Chine est florissante, au contraire. Le parti communiste contrôle très bien la situation, parce qu'il a su intégrer les dirigeants des grandes entreprises dans ses structures.

Du Palais des Nations,
Blaise Lempen

| **HUMEUR** |**Information et prédication**

A suivre de près les produits des médias, en Suisse romande en particulier, le public a souvent l'impression qu'il est gratifié, sans le vouloir vraiment, d'un sermon, d'un prêche, d'une homélie, d'un monitoire, en vue de la vie éternelle. Poutine devrait faire comme ceci. Gordon Brown devrait éviter cela. Sarkozy ne mérite pas le salut des municipales. Les flammes de l'enfer lèchent Blocher. Il est vrai que notre formation statistiquement religieuse est en partie issue du catéchisme ou de l'Ecole du Dimanche. Les églises ne sont pas pleines, loin s'en faut, mais des siècles d'éducation hebdomadaire marquent nos jours et nos quotidiens, entre autres.

Il est juste d'ajouter que nombre de politiques montrent la voie: Bush est «born again» et Sarkozy est chanoine de Saint-Jean de Latran. Il y a une morale du discours et une pratique du savoir paraître pour édifier. Le maître mot en la matière est, sinon plus, en tout cas autant qu'ailleurs, le pragmatisme.

Le verbe, le geste, l'image sont comme nos livres de messe, nos recettes de cuisine et nos horoscopes: il faut être présent, bon apôtre et du bon côté; on ne demande pas à nos Maîtres Jacques s'ils se réclament de Jacques le Majeur ou de Jacques le Mineur, pourvu qu'ils teignent en noir et blanc la vie locale, nationale ou internationale pour le salut en blanc de rédacteur. Et il y a des spécialistes en la matière, des Grands Prêtres de la communication. Tel a conseillé à Mitterrand de se faire raboter les dents, tel autre à Madame Calmy-Rey de varier les nuances de ses mèches. Tout est dans l'objurgation, le conseil fraternel ou paternel qui, dans l'ordre moral du sujet, vise d'abord le faciès engageant, le mot qui fait mouche et le verbe total qui ouvre le ciel et l'enfer, c'est selon, entre le croissant et le petit noir. Merci, mon Dieu, je ne suis pas comme Daniel Brélat et j'ai un gros sujet de conversation avant le journal de 20 heures.

Pierre Engel

CENTRALES NUCLÉAIRES

La réponse est: «Confidentiel Défense»

Les attentats du 11 septembre 2001 à New York ont très naturellement préoccupé les autorités au sujet des centrales nucléaires. En France, à la demande du Directeur Général de la Sécurité Nucléaire et de la Radioprotection, le groupe Electricité de France (EDF) a produit, le 22 février 2003, un rapport de neuf pages concernant les réacteurs EPR (réacteurs européens à eau pressurisée). La logique voudrait qu'en avril 2008, la situation soit sous contrôle et que les éventuels points faibles soient corrigés. C'est possible; mais le gouvernement et EDF sont d'une discrétion telle qu'il a fallu la curiosité de l'association «Sortir du nucléaire» pour que l'on prenne connaissance de ce rapport qui s'avère être tout sauf rassurant. Une curiosité qui pourrait coûter cinq ans de prison et 75.000 euros d'amende à Stéphane Lhomme, le porte-parole de l'association interpellé la semaine dernière, le dit rapport étant classé «Confidentiel Défense».... (Défense de qui? Des consommateurs, de l'environnement ou de l'industrie nucléaire?).

Quoiqu'il en soit, nous pouvons être reconnaissants à Stéphane Lhomme pour la publication de ce document dont nous recommandons la lecture sur le site de l'asso-

ciation pendant qu'il s'y trouve encore (<http://www.sortirdunucleaire.org>).

«Démarche de dimensionnement des ouvrages EPR vis-à-vis du risque lié aux chutes d'avions civils» est un rapport technique qui se réfère à des normes inconnues du lecteur moyen, mais qui a été analysé par un bureau d'ingénieurs spécialisés de Londres pour le compte de Greenpeace. Sévère critique se terminant par ces mots: «Finalement, je ne suis pas surpris des remous provoqués au sein de l'industrie nucléaire française par la divulgation de ce document. Non pas parce qu'il révélerait des détails très sensibles sur l'EPR, ce qui n'est certainement pas le cas, mais plutôt parce qu'il dévoile ce qui ressemble à un manque quasi total de préparation pour se prémunir d'une attaque terroriste.»

Pour le profane, la lecture de la lettre d'accompagnement d'EDF suffit pour se faire une idée et nous en livrons la clef: «Nonobstant l'aptitude du projet EPR à faire face à des chutes d'avion, il convient de noter qu'EDF n'envisage pas d'assurer une capacité de résistance vis-à-vis de tout acte de guerre ou tout acte terroriste envisageable. La prévention de ceux-ci ou la limitation de

leur effet relève essentiellement de la puissance publique». Au premier abord, il semble que la puissance publique soit davantage occupée à vendre des réacteurs EPR en Chine plutôt qu'à en assurer la sécurité en France.

En Suisse, la question ne se pose (en principe) pas pour de nouveaux réacteurs dans la mesure où la volonté de se passer de l'énergie nucléaire a été clairement exprimée, mais aucune centrale existante n'a été construite dans l'éventualité d'un acte terroriste! Leur vulnérabilité fait froid dans le dos et seule la centrale nucléaire en caverne de Lucens aurait été inattaquable; malheureusement elle a sauté de son propre chef.

Il est temps de poser la question suivante à nos autorités: «Quelles sont les recommandations de la Division principale de la Sécurité des Installations Nucléaires de l'Office Fédéral de l'Energie au sujet de la sécurité de centrales nucléaires en cas d'acte terroriste?»

En espérant que la réponse ne soit pas: «Confidentiel Défense».

Jean-Marc Cottier

REGARD

Suite de la page 1

Devant de telles questions, le nombre des gens perplexes augmente, la spiritualité aussi. Aux Etats-Unis, en 2007, un large débat s'est ouvert entre ceux qui lisent la Bible, qui croient en Dieu, les créationnistes, et les autres,

non croyants, souvent indifférents, ignorants, accompagnés d'un gros bataillon de scientifiques, tous respectueux des lois de Darwin sur l'évolution.

De tous temps, les partisans du premier groupe, épaulés par l'Eglise, se sont opposés et parfois avec violence, à ceux du deuxième groupe. En 1633 déjà, Galilée, savant et écrivain italien, avait été obligé de se rétracter devant le tribunal de l'Inquisition. Fidèle de Copernic, ses idées novatrices en physique, en astronomie... choquaient. Au XXe siècle, le jésuite Pierre Teilhard de Chardin (1889-1955), théologien et paléontologue – n'avait-il pas découvert le sinanthrope en Chine en 1829? – réussira non sans peine à adapter le catholicisme à la science moderne. A la suite du siècle des Lumières, le botaniste Jean-Baptiste Lamarck (1744-1829) et le naturaliste et grand voyageur Charles Darwin (1809-1882) publièrent nombre d'observations sur l'évolution.

Dans son livre L'histoire naturelle des animaux non vertébrés, Jean-Baptiste Lamarck apparaît comme

le fondateur du transformisme où l'individu subit l'influence directe du milieu ou présente une mutation directe avant sa sélection naturelle. Selon Lamarck, les caractères acquis par une espèce au cours d'une génération sont transmissibles à la génération suivante. Ainsi, la girafe allonge le cou pour atteindre les hautes branches et ce caractère d'allongement se transmet directement à ses descendants: la fonction transforme l'organe.

En 1859, Darwin publia son œuvre maîtresse, De l'origine des espèces par voie de sélection naturelle. Ce naturaliste, qui fit une croisière de cinq ans, tout autour du monde, sur le bateau «Le Beagle», estimait que le moteur de l'évolution était la sélection naturelle: dans une population donnée de girafes, celles avec un cou court meurent, les autres ont une descendance au sein de laquelle les individus à long cou seront à leur tour favorisés. C'est la survie des plus aptes.

De ces deux savants, Darwin est le plus connu. On parle alors de darwinisme.

CJ

HORLOGERIE

La fin
du diktat d'avril

Le temps où tous les acteurs de la branche, unis par le calendrier, se retrouvaient au même moment pour remettre leurs pendules à l'heure, est révolu. Les marques jeunes et plus petites, par définition plus instinctives, devront s'adapter. Jusqu'à 2008 et depuis des décennies, le «diktat d'avril» mettait horlogers et fournisseurs sous pression. Exemple en 2008: entre le 3 avril, jour d'ouverture de BaselWorld, le plus grand salon horloger au monde (env. 2500 exposants), et le 12 avril, fin du SIHH, le salon genevois dédié à la Haute Horlogerie (environ 20 enseignes prestigieuses), chaque marque doit réaliser plus des trois-quarts de son chiffre d'affaires annuel. Remplir son carnet de commandes, en un si court laps de temps, relève à chaque fois du miracle et de la mise sous pression des «fournisseurs», ces entreprises qui donnent aux marques les ressources nécessaires à la matérialisation des modèles exposés. En termes de logistique, il y avait une certaine cohérence à ce qu'agents, distributeurs du monde entier et journalistes, happés par ce concentré d'actualité horlogère, puissent enchaîner un salon après l'autre.

Soudain, le SIHH annonce que dès 2009, il se tiendra en janvier (du 19 au 24). Conséquences? Un inéluctable désengorgement du calendrier printanier, au risque d'édulcorer la puissance du message global horloger suisse. Déjà, la tendance d'événements décentralisés soulage les colonnes des agendas: pré-lancements de modèles, célébrations automnales d'arrivées sur le marché des modèles présentés au printemps, grandes parties organisées à l'autre bout du monde... Quant aux fournisseurs, ils pourraient s'extraire enfin du cercle infernal de la concentration des sollicitations. Pour autant que les boards marketing poursuivent l'effort de planification entrepris, déjà perceptible: ici, on travaille sur les modèles 2009, sachant ceux qui leur succéderont; là, on s'active sur la collection 'jubilaire' qui, dans un futur plus lointain, célébrera tel anniversaire-clef.

Joël A. Grandjean
TàG Press +41

Abonnez-vous!

Une année: 250 francs
Abonnement de soutien: 750 francs
Abonnement PDF (internet):
120 francs, (75 euros)

La Lettre Hebdomadaire
du Journal de Genève
et Gazette de Lausanne
Case postale 979,
1001 Lausanne

En vente:
Librairie de l'Univers,
5 rue Centrale, Lausanne

Nouvelle Librairie Descombes,
6 rue du Vieux-Collège, Genève

www.jdg-gdl.ch

LECTURES

Soixante ans après la Shoah

On craignait un peu partout que la mémoire de l'Holocauste ne s'estompe petit à petit, que l'oubli n'efface l'horreur. Des sondages réalisés dans les écoles françaises montraient que les écoliers d'aujourd'hui ignoraient presque tout de Hitler, d'Auschwitz-Birkenau, des chambres à gaz. Et voilà qu'en moins de deux ans, trois ouvrages de première importance relancent l'intérêt des historiens et du public pour les abominables crimes nazis qui firent plus de six millions de morts (en grande majorité juifs) entre 1933 et 1945. Tous trois grands succès de librairie, ces livres viennent réveiller les consciences et nous proposent une nouvelle approche de la connaissance des faits.

Le premier de ces ouvrages est le roman formidablement documenté de Jonathan Littell, *Les Bienveillantes* (900 pages), paru chez Gallimard. Il rappelle notamment qu'avant l'instauration des camps d'extermination, les Allemands organisaient déjà, à la mitrailleuse, le massacre de près d'un million et demi de Juifs en Ukraine et dans les pays de l'Est.

En deuxième lieu a été publié l'extraordinaire enquête d'un jeune juif américain pour découvrir où, quand et comment presque toute sa famille

a disparu dans la tourmente, entre la Pologne, l'Autriche et l'Ukraine. *Les disparus* (650 pages), chez Flammarion, est une œuvre puissamment émouvante, un puzzle vertigineux, une plongée dans l'Histoire.

Enfin, le Seuil a publié, en février dernier, l'extraordinaire travail historique du grand spécialiste du nazisme Saul Friedländer, *Les années d'extermination* (1000 pages), qui conclut seize ans de recherches originales dans les archives et les témoignages. Rappelons que Saul Friedländer a fait son doctorat à l'Institut de Hautes Etudes Internationales de Genève, où il a enseigné près de vingt ans avant d'être appelé à UCLA, l'Université de Los Angeles. Ses parents, d'origine tchèque, ont été refoulés de Suisse en 1943, alors qu'ils tentaient de s'y réfugier en passant par Saint-Gingolph. Arrêtés par la police française et déportés, ils ont disparu dans la fumée des chambres à gaz.

Ces trois ouvrages, ces trois pavés (3 kilos 200) contribuent à revivifier et développer la connaissance historique de ces crimes contre l'humanité, que certains courants d'extrême-droite ont imaginé pouvoir effacer de notre mémoire collective.

Renato Burgy

CETTE LETTRE EST ADRESSÉE
PERSONNELLEMENT À

CLIMAT

L'eau au Printemps carougeois

A Carouge (GE), le printemps commence aujourd'hui. Cette année, la traditionnelle manifestation de la cité sarde se consacre à l'eau sous tous ses aspects. La fête est célébrée par des expositions, des concerts, des spectacles, des conférences... Dans ce vaste programme qui s'étendra jusqu'au 20 avril (www.carouge.ch), une exposition rappelle les questions fondamentales; *De l'eau pour tous* est montée par l'organisation de coopération et de développement Helvetas (www.helvetas.org).

A nous, Occidentaux si peu cohérents qui gaspillons l'eau chez nous, mais aussi ailleurs, pour des terrains de golf aménagés dans le désert ou des piscines construites au bord de la mer, l'accrochage rappelle que plus d'un milliard de personnes n'ont pas accès à l'eau potable. Que plus de 2,5 milliards ne disposent d'aucun

équipement sanitaire. Et que 5000 enfants meurent chaque jour des suites de maladies contractées en buvant de l'eau sale.

Le manque d'eau est l'une des causes de l'émigration vers les pays riches, émigration que nous toujours, Occidentaux si peu cohérents, aimerions bien limiter, quand ce n'est pas refuser. Le manque d'eau est aussi, forcément, une source de conflits politiques, comme au Proche-Orient. Et une source de conflits économiques à travers les âpres discussions sur la privatisation de l'eau. Cela mérite bien un débat qui aura lieu mardi 15 avril à 19h, à la maison Delafontaine à Carouge.

Cette semaine: je participe au Printemps carougeois.

Déméter

L'Esprit
des Genevois

Esprit éclectique, André Klopmann signe l'un de ces essais aigres-doux dont il a le secret. L'Esprit de Genève se perd, remplacé par les trompettes de la démagogie et les flatulences du nombrilisme. Faut-il prendre comme symbole de cette décadence la perte de deux quotidiens prestigieux, emblèmes d'une Genève ouverte au monde? La disparition de *La Suisse*, puis celle du *Journal de Genève* et *Gazette de Lausanne* relèvent d'"un certain talent pour l'autogoal", pour reprendre les termes d'un titre de chapitre dans lequel est mentionnée - merci, cher confrère! - l'expérience de *La Lettre*, un hebdomadaire "qui allie articles de fond et commentaires audacieux. Maigre avatar. Mais avatar indépendant. Effet de résistance, de défiance à l'endroit de leurs".

CC

L'Esprit des Genevois, par André Klopmann, Slatkine, 2008.

Adieu
Madagascar

Eminente figure du missionariat protestant, le vaudois Henri Peyrot (1885-1969) vécut plusieurs décennies à Madagascar. Sa plus jeune fille rend hommage à ses qualités de rassembleur dans une autobiographie qui évoque aussi, non sans talent narratif, le souvenir, empli d'une forte nostalgie, des couleurs et parfums de la grande île avant la déclaration d'indépendance. Née à Tananarive en 1924, l'auteur vit aujourd'hui à Lausanne. "En quête d'une patrie sans frontière, je me situe dans la francophonie, cette famille de l'esprit dont la branche colorée n'a pas encore dérapé sur l'autoroute du bonheur que nous impose la société de consommation."

CC

Adieu Madagascar, par Geneviève Pfluger-Peyrot, Editions Persée, 2007

BILLET

Sushi, Marylin et investiture

Hi! Je cherche un plan, comme dirait Diogène. Pas facile de slalomer dans ce méga-bookstore, proche du Capitole. Première étape, le bar! Normal, d'entrée les effluves du café-filtre aimantent le chaland. Donc, de l'odeur du livre à l'encre enivrante, captée en déroulant rapidement du pouce les pages encore vierges, nenni! Ici ça sent le cookie, l'arabica, le chai. Soit en vrac, le café, le thé, le biscuit. Quoi donc de plus normal, quand on veut se détendre?

Le concept de librairie est ici en avance sur son temps. Et nos marchands de livres feraient bien de s'en inspirer! Imaginez-vous enfoncé jusqu'au cou dans un large fauteuil, un chocolat spumante et votre snack à la main, feuilletant d'un doigt gras une somme sur l'art égyptien ou le Global Warming, si cher à la conscience américaine?

Pourtant, cela est. L'important? Que le client soit content. Et je le suis.

Bien sûr, je n'ai pas encore trouvé mon plan. Ici, les préoccupations du lecteur, à en tirer quelques rapides statistiques, portent avant tout, encore et toujours, sur la Deuxième Guerre mondiale, le sushi dans tous ses états, le jardinage, le golf, le complot international, la mou mille fois revisitée de Mme Monroe et le combat pour l'investiture de nos amis Obama-Clinton! Tout, tout sur Barack et Hillary. Enfin, presque tout. Je les attends néanmoins au contour.

Washington est en fleurs. Des rameaux partout, lourds du poids de milliers de pétales rose et blanc. Ils n'ont qu'un temps, m'a-t-on dit. Et il fallait justement que je sois là.

A Washington, Suzanne Bonzon